



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2018

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

CIAO DIDIER...

C'est une terrible nouvelle qui, au mois de février dernier a posé sa chape de plomb sur notre association. Didier Lockwood, qui s'était produit lors d'un mémorable concert avec Richard Galliano en clôture du festival 2017, venait de nous quitter, laissant son violon, compagnon des plus grands concerts et des plus prestigieuses scènes, rangé à jamais dans son étui. Jazz/Conilhac sait ce qu'il doit à ce grand musicien. Venu quatre fois dont la première fois en 1996 pour la première de notre association, il aura marqué l'histoire de ce festival. Il n'avait pas son pareil pour mettre sa musique en relief, sachant tirer la quintessence de son fidèle instrument. Se remettant sans cesse en question, héros du genre fusion, il était en recherche permanente, explorant les différentes possibilités offertes par le jazz avec une fougue et une joie dont il ne s'est jamais départi. Mais où diable allait-il chercher cette énergie? Chacun de ses concerts procurait un immense bonheur au public qu'il respectait par-dessus tout. Il avait l'étoffe des grands mais faisait preuve d'une humilité et d'une simplicité rares pour un musicien de son envergure. Il se plaisait particulièrement à Conilhac et ses divers passages étaient pour les membres de notre association une réelle bouffée d'oxygène et une source de plaisir. Il aimait ces contacts chaleureux avec le public et avec les bénévoles et ne manquait pas de raconter une anecdote ou relater un fait sur sa carrière. Au moment où l'on s'aperçoit qu'il est de plus en plus difficile de maintenir une manifestation comme la nôtre, il convient de mesurer la chance que nous avons eue d'avoir pu côtoyer et connaître un être humain tel que Didier; Merci pour tout ce que tu nous as apporté, Conilhac et les spectateurs qui ont eu la chance de participer à un de tes concerts ne t'oublieront pas. Le festival 2018 sera bien sûr dédié à la mémoire de notre ami Didier.



R.G.



Les BRASS MESSENGERS et GEAD MULHERAN vont nous offrir une soirée autour du répertoire de Franck Sinatra. Mais connaissez vous celui que l'on surnommait « The Voice » ? Crooner, charmeur et bagarreur: la vie de Frank Sinatra, disparu il y a 20 ans à la suite d'une crise cardiaque, racontée à travers les archives de l'AFP.

«The Voice»

Sinatra enregistre son premier disque le 13 juillet 1939, et, dès 1942, devient une vedette. Il enregistrera plus de 100 disques et des tubes par dizaines: *Strangers in the Night*, *I've Got You Under my Skin*, *My Way...* Sa carrière a pourtant connu des hauts et des bas, durant lesquels il s'est souvent tourné vers Hollywood, obtenant un Oscar en 1953 pour *Tant qu'il y aura des hommes*. Sur scène jusqu'à plus de 75 ans, seul ou en compagnie du «Rat Pack» (Dean Martin, Sammy David Jr....), «The Voice» a aimé les fou-

les. En 1962, indifférent à la vague Elvis Presley, Sinatra, en «costume bleu nuit, pochette rouge et noeud papillon», crée l'émeute à l'Olympia. «À 23h30, les organisateurs continuaient de refouler fermement des retardataires prêts à payer 5000 anciens francs pour assister debout à la fin du récital».

L'homme à femmes

Homme aux multiples conquêtes, Frank Sinatra a été marié à Nancy Barbato (1939-1949) - union dont sont issus ses enfants Nancy, Frank Jr et Tina -, puis Ava Gardner (1951-57), Mia Farrow (1966-68), et Barbara Marx (à partir de 1976).

En 1965, alors que les rumeurs enflent sur son mariage avec Mia Farrow, Sinatra fait un retour remarqué à New York avec l'actrice de 30 ans sa cadette à bord de son luxueux yacht *Southern Breeze*, poursuivi par une nuée de journalistes en vedettes et canots. «L'arrivée de Sinatra et de sa belle "sirène" fait la première page de tous les quotidiens à côté des gros titres annonçant qu'un chasseur américain a été abattu par un missile soviétique près d'Hanoi», écrit l'AFP.

L'ombre de la mafia

Ce fils d'immigrants italiens, né le 12 décembre 1915 à Hoboken, a toujours nié entretenir des liens avec la mafia, y compris devant des juges.

En 1981, il demande à pouvoir diriger un casino à Las Vegas, un droit qui lui avait été retiré en 1963 pour avoir aidé Salvatore «Momo Giancana», un des grands noms du milieu. Le «bureau de contrôle des jeux» passe le crooner sur le grill: «"Est-il vrai que vous avez transporté 2 millions de dollars à La Havane dans un attaché-case pour Lucky Luciano?"», a demandé l'un des examinateurs. "Si vous pouvez me trouver un attaché-case qui contienne 2 millions de dollars, je vous donne les 2 millions", a répondu le chanteur», rapporte l'AFP. Sinatra obtient finalement sa licence, avec l'appui du président Ronald Reagan.

Battlin' Frankie

La carrière de Sinatra est jalonnée de bagarres. En 1960, un gardien l'accuse de coups et blessures. «Sinatra, qui chantait à l'occasion d'un banquet offert au profit d'une oeuvre charitable avait eu une vive altercation avec l'acteur John Wayne et était sorti du cabaret de fort méchante humeur», relate l'AFP. Quatre ans plus tard, les photographes français publient un communiqué outré suite à sa venue: «Paris n'est pas Chicago et nous ne voulons pas que M. Sinatra fasse son numéro de "dur" ou de "gangster de charme" en prenant des journalistes pour cibles».

1998: le monde sans «voix»

Le 14 mai, Frank Sinatra meurt à Los Angeles, à 82 ans. À New York, l'Empire State Building est illuminé de bleu, en hommage aux yeux de «Ol'Blue Eyes». Depuis Cannes, Martin Scorsese déclare que «les mots ne peuvent exprimer (sa) tristesse». Ses obsèques ont lieu dans la seule église catholique de Beverly Hills, en présence de Nancy Reagan, Kirk Douglas, Bruce Springsteen..Elle est «envahie de gardénias, de roses et de lys blancs, couleur de fleur préférée de Frank Sinatra. (...) Une seule (de ses) chansons (est) diffusée dans l'église, *Put Your Dreams Away*, sur laquelle il avait l'habitude de clore ses concerts», raconte l'AFP.

Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à Marciac. L'Échonilhac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le premier volet de l'interview de notre auteur de polar.

Petit flash back, Jérôme, sur l'édition 2017 ?

Le festival s'est ouvert avec le Big Band Tuxedo et son maître de cérémonie Paul Chéron, une formidable machine à swing dans l'esprit de Count Basie, de Duke Ellington et des années 40 avec un jazz chaleureux et authentique. Une prestation toute en sourdine c'est assez rare pour le souligner dans les Big Band. La chanteuse Nadia Cambours, moulée dans sa robe noire façon Betty Boop, a joué les Rita Hayworth pour mieux ensorceler le public et capter les regards, regards aimantés sur son aguichant décolleté d'où pendait un joli collier de perle rappelant ainsi les chanteuses de cabaret des années folles. Une Nadia sensuelle mais aussi émouvante dans son hommage appuyé à Billy Holiday avec le poignant « Don't explain », seule face au fantôme de la grande Lady dans un échange télépathique intime. La soirée s'achevait sur le musculeux « Sing sing sing » et la musicalité renversante du batteur : mailloches, mains et baguettes, tout y est passé... De l'humour, des gags, des improvisations, une soirée pleine de sketches et de fraîcheur : du bonheur en barre. La seconde soirée proposait en ouverture le quintet du saxophoniste Jean-Michel Cabrol, une prestation pleine d'énergie et d'envie avec notamment un « Vent d'Espagne » ravageur sur les traces du « Spain » de Chick Corea puis un final endiablé avec une mazurka mélangeant la musique folklorique languedocien aux tonalités des pays de l'Europe de l'est. La seconde partie, elle, avec le chanteur crooner Gary Wood, proposait une relecture des standards de 40's où Sinatra allait croiser le fer avec Dean Martin puis le chanteur, maniant la langue française avec beaucoup de justesse, finissait le set sur le toujours légendaire « St Thomas », morceau emblématique des fins de soirées à la cave à jazz. Le lendemain, le 11 novembre, place à une programmation plus jeune avec tout d'abord la prestation très attendue du pianiste Rémi Panossian. Rémi, son dada c'est le trio mais pas le trio acoustique que l'on connaît. Lui, c'est plutôt de la pop mélangée à du jazz avec du rock plus agressif, ça donne du E.S.T croisé avec du Bill Evans saupoudré de Led Zeppelin et de Satie. Une musique raffinée, surprenante, déstructurée ; pour moi le sommet du set, le morceau dédié avec humour au castor canadien rencontré sur une route : une histoire d'accélération, d'hésitation, de ralentissement et de gros freinage... Le reflet du rythme en résumé. Une performance admirable ponctuée par un solo de batterie, une ode à la couleur percussive : magistral. Après la pause fraîcheur, changement d'ambiance et de tonalité avec la formation recomposée du trompettiste Nicolas Gardel, une prestation punchy au carrefour d'influences musicales très diverses : des sons et des boucles, du fender Rhodes très 70's, des voix samplées, des sons de guitares détournés, bref une musique contemporaine en accord avec le jazz de demain, celui qui invente sans cesse pour mieux se démarquer des tendances commerciales du moment. Le samedi 18, place à la soirée blues : le quartet Awek en première partie de soirée avec un hommage aux riff de guitares bien gras faisant penser aux nombreux voyageurs et conducteurs de la route 66 si souvent décrits par Jack Kerouac, une jolie balade pour les pensionnaires Conilhacois de la N113. Puis l'invité vedette de la soirée, Lucky Peterson et son orgue Hammond bien coffré dans un meuble rococo. Le bluesman, avec son chapeau de cowboy, nous a fait revivre les ambiances du Mississippi, de l'Alabama, la santiag droite à la peau de crocodile de Floride glissant toute la soirée sur la pédale wah-wah du piano pour créer ces sonorités si singulières. En prime une belle version de « Misty » et des standards du Rythm and Blues qui ont déclenché des fourmis dans les jambes chez les spectateurs : une salle debout pour un final en apothéose... Le vendredi 24 novembre, à Ferrals, le quintet de la chanteuse Sarah Lenka et son hommage à la chanteuse des années 30 Bessie Smith, la dame inspiratrice des futures divas du jazz comme Billie, Sarah Vaughan ou encore Janis Joplin. Une Sarah Lenka toute en simplicité et en authenticité avec ce timbre éraillé si propre aux chanteuses noires de l'époque, ce ton plaintif qui libère les douleurs de l'âme, narre les brutalités des couples et les amours déçus mais aussi qui dessine les perspectives d'une vie future meilleure. Je suis rentré dans le monde échafaudé par Sarah, dans l'ambiance et le décor du Mississippi, dans la poussière des plaines de l'Alabama. Je racontais à l'issue du concert au joueur de banjo du quintet que j'ai fait immédiatement le parallèle avec la BD extraordinaire de Mezzo que j'évoquai précédemment, « Love in vain », récit sur la vie du guitariste de blues Robert Johnson, lui aussi musicien « ensorcelé » ayant passé un pacte avec le diable pour trouver l'inspiration. Enfin le festival s'est refermé tout d'abord avec les mélodies douces du guitariste sétois Louis Martinez, des ambiances intimes puisées dans les souvenirs de son enfance et des paysages de l'étang de Thau, puis avec le duo tant attendu Lockwood-Galliano en seconde partie ; un Galliano dans un registre plutôt collectif, distillant de merveilleuses offrandes à son compère violoniste pour que le duo, naviguant entre le jazz, le classique et le tango, mette un terme avec maestria, lors d'un rappel interminable, à cette édition 2017.



LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

* Savez-vous que la Nouvelle Orléans a été créée en 1718 soit il y a exactement 300 ans. Le festival va dignement fêter cet anniversaire avec notamment la venue de Hugh Coltman le 17 novembre. Une rencontre projection aura lieu à la Médiathèque intercommunale de Lézignan le Jeudi 8 à 18h. 30 autour du magnifique livre de Gabriel Vitaux « New Orleans et le sud de la Louisiane ».

* « Mr couteau suisse », c'est le nouveau nom donné à notre ami Alain Vaillant par Philippe nouveau venu au sein de notre association. Passant de la brasserie à la cuisine, du montage de la tente à afficheur, de poseur de moquette à électricien, celui-ci a toujours une solution pour faire avancer le « schmilblick ».

* « MONTAKI », autre surnom donné cette fois à Yannick. Si vous voulez en savoir plus, allez lui demander pourquoi. Un conseil toutefois : nous on ne s'y risquerait pas ou alors... en fin de soirée...

Jazz/Conilhac s'est enrichie d'une petite Louise, voyant le jour au foyer de Sabrina, fidèle trésorière et de Fabien membre de l'association. Sa grande sœur Sarah n'en revient toujours de voir une poupée en chair et en os rien que pour elle. Nos félicitations!

* Les ans n'ont pas d'emprise sur Jacques Adamo, fidèle trompettiste présent depuis la première année. Celui-ci aura même le privilège de fêter son anniversaire le jour d'ouverture du festival 2018. La cave risque d'être longue !!!

* Bienvenue à de nouvelles figures et de nouveaux bras au sein de l'association: Christiane, Nancy, Philippe et Gérard vont entamer leur premier festival en tant que bénévoles. Et le petit doigt nous dit que ce ne sera pas le dernier...



JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

VENDREDI 09 NOVEMBRE

DEEP SOUNDS



STEEVE LAFFONT 5tet
C. NITESCU Y. LOEFFLER



Cave : L'AFFAIRE à SWING

SAMEDI 10 NOVEMBRE à 20h.45

BIG BAND BRASS
Gordon GOODWIN



Cave: ELL'&LUI Trio



RETOUR SUR 2017

Lucky PETERSON